

A propos de...

« MES YEUX N'ÉTAIENT PAS ASSEZ GRANDS POUR VOIR »

Denise Francillon, notre historienne à la retraite, demeure toujours aussi passionnée et nous l'avons rencontrée pour un entretien concernant la publication de l'ouvrage « Mes yeux n'étaient pas assez grands pour voir ».

Véronique Hausey-Leplat: Peux-tu m'expliquer, Denise, la naissance de ce projet de publication. Comment ces récits vous sont-ils parvenus ?

Denise Francillon: Les deux Journaux de voyage que le groupe Ethno-Doc présente dans cette publication ont été écrits entre 1847 et 1848 par Jeannette Tanner et Louis Lambercy, domestiques d'Agénor et de Valérie de Gasparin. Durant ce voyage, ils ont noté leurs impressions et leur vécu, presque au jour le jour, dans un carnet, intitulé pour Jeannette *Journal et Impression de voyage*, et pour Louis, *Journal ou souvenir de voyage*. Nous avons reçu ces deux récits, écrits à la plume et très bien conservés, sous la forme de deux cahiers noirs¹. Dans les années 1990, Daniel Baudraz, un de leurs descendants directs, transcrit et dactylographie les manuscrits retrouvés et gardés précieusement par sa famille. Conscient que La Source possède des archives relatives à Valérie de Gasparin², il y dépose le récit de Jeannette que je réceptionne en tant qu'archiviste de la Fondation. Comme je fais partie du groupe Ethno-doc qui publie des récits de voyage et de vie, je l'ai proposé pour une publication. Nous avons alors découvert le texte de Louis aux Archives cantonales vaudoises. En 1848, Valérie de Gasparin publie son propre récit

de voyage au Levant. Nous avons donc décidé de réaliser un texte à trois voix: les deux récits et des extraits de celui de Valérie de Gasparin.

VHL: De quoi s'agit-il? Quelle est la trame du récit ?

DF: Le 23 septembre 1847, une domestique, Jeannette Tanner qui semble être la lingère du groupe, et un cocher, Louis Lambercy, responsable des bagages (et ils sont nombreux pour plus de 9 mois de voyage!), quittent le Manoir de Valeyres-sous-Rances et s'embarquent avec leurs maîtres Valérie et Agénor de Gasparin dans un long périple qui va les conduire de l'Italie à la Grèce, puis débarquement en Egypte et retour par le Sinaï jusqu'à Jérusalem, puis, de la Galilée, à Beyrouth et enfin à Marseille. Jusqu'en juin 1848, Jeannette et Louis tiennent leur journal en bateau, sous tente, à dos de chameau, en parallèle au *Journal de voyage au Levant* écrit par Valérie de Gasparin. Ils sont tous de retour le 6 juillet 1848.

VHL: En quoi réside l'originalité de ces deux récits ?

DF: Au début du XIX^{ème} siècle, les voyages sont plus aisés et plus rapides grâce notamment à de nouvelles infrastructures (hôtels, relais de poste,

¹ Récit de 162 pages pour Jeannette Tanner et de 96 pages pour Louis Lambercy

² Fondatrice de l'Ecole La Source

Louis (sur le Nil)

« Nous voici arrivés au commencement d'une nouvelle année, mais au lieu d'être entourés comme on l'est d'habitude dans notre pays par la neige, on l'est par une campagne magnifique de verdure, de grandes plaines, de trèfles d'un pied de long, des champs d'orge et de blé, de lentilles et de fèves, des champs de canne à sucre qui ont à peu près deux fois ma longueur etc. »

etc.) et à l'essor du bateau à vapeur (vers 1830 pour la haute mer). Ainsi le voyage en Orient devient à la mode au sein de la bourgeoisie qui est en général accompagnée de ses domestiques. Cependant, ces derniers n'ont laissé, pour ainsi dire, pas de traces écrites de leurs déplacements. Ces deux récits sont de ce fait exceptionnels; leur originalité réside aussi dans le langage oral utilisé, ce qui n'est guère étonnant puisque Jeannette et Louis ont reçu une formation scolaire basique, en usage dans les villages vaudois du début du XIX^{ème} siècle.

Ces récits montrent aussi l'importance de l'imprégnation religieuse qui prévalait aussi bien dans les écoles vaudoises que dans la famille protestante évangélique. Le texte biblique est très présent. Effectivement Jeannette et Louis font partie de la toute nouvelle Eglise libre vaudoise créée en mars 1847³. Les descriptions de la nature et la vision des autres religions et de leurs pratiques rituelles sont perçues par ce prisme. Cette particularité nous a semblé mériter une approche scientifique de cette mouvance religieuse; elle est présentée par Jean-Pierre Bastian, professeur de sociologie des religions à l'Université de Strasbourg, qui souligne combien ces quatre

voyageurs ont «une commune interprétation de l'altérité» et ont, de ce fait, des difficultés à percevoir la réalité des autres religions.

VHL: Peux-tu nous décrire ces quatre voyageurs!

DF: Je ne m'étendrai pas sur Valérie et Agénor de Gasparin que les lecteurs de votre Journal connaissent bien. Cependant, la destinée de Jeannette Tanner et de Louis Lambercy est fortement liée à celle des Boissier-Gasparin. En effet, Jeannette naît à Valeyres-sous-Rances en 1814. Son père - tisserand - et sa mère ont 7 enfants: quatre garçons et trois filles. Jeannette et une de ses sœurs sont placées comme domestiques chez les Boissier: Jeannette, chez Auguste Boissier⁴. Elle travaille chez eux, en 1836, lors du décès de Caroline Boissier-Butini⁵. Suite au mariage de Valérie, Jeannette devient sa domestique et la suit à Paris. Nous savons qu'Henriette, sa sœur, accompagne comme domestique, Edmond Boissier⁶ et sa femme lors de leurs deux voyages en Orient, en 1842 et en 1845-1846. Les frères et l'autre sœur de Jeannette émigrent tous qui en Algérie ou au Canada et y vivront jusqu'à leur mort. Jeannette s'y réfère souvent dans son récit.

³ Agénor de Gasparin est un des membres fondateurs

⁴ Père de Valérie de Gasparin

⁵ Mère de Valérie de Gasparin

⁶ Frère de Valérie de Gasparin



Ouvrage disponible
en librairie ou auprès
de l'éditeur :
www.enbas.net
contact@enbas.ch
www.ethno-doc.ch
info@ethno-doc.ch



Le Manoir de Valeyres-sous-Rances. Broderie réalisée par Jeannette Tanner en 1834.
©Photo: Rémi Gindroz

Jeannette

« Nous venons de voir bénir un mariage dans le salon de Madame. Il paraît que dans ce pays [la Grèce] on se marie plus souvent dans sa maison que dans l'église. [...] Pendant cette cérémonie mon cœur était peiné de voir faire tant de singeries pour un acte si sérieux. »

Durant ce voyage, elle fait plus ample connaissance avec Louis Lambercy, le cocher, né lui aussi à Valeyres-sous-Rances en 1821 dans une famille de paysan-vigneron, en place chez les Gasparin depuis 1845 assurément. Ce jeune homme est critique face à sa condition sociale de domestique. A leur retour, en 1849, Jeannette et Louis décident de se marier. Ils souhaitent émigrer eux aussi mais Jeannette étant enceinte, le projet ne se réalise pas. En 1851, Agénor⁷, naît à Valeyres-sous-Rances, mais à peine 10 jours plus tard, Jeannette décède de la fièvre puerpérale. Louis reste comme domestique chez les Gasparin jusqu'en 1853, puis prend ses distances, se remarie et aura six enfants. Au décès de sa deuxième femme, il se remarie mais n'aura pas d'autre enfant. Il décède en 1882.

VHL: Pourquoi le groupe Ethno-Doc a-t-il décidé de publier ces récits? Qu'est-ce qui a été votre moteur et ton intérêt personnel?

DF: Ce texte avait un intérêt socio-historique certain, mais l'écriture parfois trop orale ou peu explicite en rendait la publication problématique. Les membres du groupe Ethno-Doc ont alors décidé d'en éliminer ces parties-là et de dynamiser le récit en créant ce texte à trois voix. Nous présentions que ces récits étaient exceptionnels. C'était une occasion de faire connaître au grand public ce regard et cette écriture particulière.

L'aspect religieux du texte, l'ancrait aussi dans l'histoire ecclésiastique vaudoise et genevoise. Sur un plan plus large, c'était une opportunité, avec le point de vue des voyageurs, de s'imprégner de l'histoire de pays en transformation comme la Grèce, l'Egypte et l'Empire Ottoman.

Sur un plan plus personnel, suite aux nombreuses relectures du texte, je me suis attachée à la personnalité de Jeannette, à ses observations précises de la nature et des personnes rencontrées, à sa piété individuelle et introspective, à son regard parfois candide. Louis manifestant plus de distance avec les réalités rencontrées, il est un contre-point indispensable à la vision de Jeannette. J'ai aimé extraire les textes de la publication en trois tomes de Valérie de Gasparin qui me paraissaient être des apports éclairants pour les récits des domestiques.

Cette rencontre, une véritable invitation à découvrir ces récits incontestablement passionnants!

Jeannette Tanner et Louis Lambercy
« Mes yeux n'étaient pas assez grands pour voir »
Voyage au Levant, 1847-1848

Denise Francillon
Membre du groupe Ethno-Doc
Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

⁷ Du prénom de son parrain, Agénor de Gasparin